

# La générosité commune ou la grâce commune ?

Par David J. Engelsma

Critique du *Dominion & Common Grace : The Biblical Basis of Progress* [Dominion et grâce commune : les fondements bibliques du progrès], par Gary North (Tyler, Texas : Institute for Christian Economics, 1987), xvi, 295 pages, index.

*Contra Mundum*, n° 2, hiver 1992 – Copyright 1991 David J. Engelsma

En tant que postmillénariste qui trouve dans Apocalypse 20:7 et suivants la prophétie selon laquelle l'histoire se termine par un assaut satanique contre l'église, Gary North a un problème. Comment expliquer l'éclatement du royaume postmillénaire victorieux du Christ ? Et d'où viennent ces hordes impies, « dont le nombre est comme le sable de la mer » ? La révolte mondiale contre le Seigneur Christ à la fin semblerait être une preuve puissante pour l'eschatologie amilléniste.

Ce n'est pas le cas, dit North. Il existe une explication qui rend compte à la fois d'une future conquête post-millénaire par les pieux et de la rébellion finale de la part de nombreux impies. Cette explication est la grâce commune. La grâce commune est essentielle pour l'eschatologie postmillénaire.

À mesure qu'un nombre croissant de personnes se convertiront dans l'avenir, elles obéiront elles-mêmes à la loi de Dieu et l'appliqueront à la vie des nations. Il en résultera une abondante prospérité matérielle, qui sera la bénédiction de Dieu sur ceux qui observent sa loi. Une partie de cette prospérité tombera aussi sur les impies (des miettes pour les chiens sous la table, c'est ainsi que le dit North). Ces dons sont la grâce commune de Dieu. Reconnaissant que l'obéissance extérieure à la loi de Dieu et la coopération avec les saints prospères sont dans leur meilleur intérêt terrestre, les impies se conforment au programme millénaire. Leur obéissance extérieure à la loi est due à l'œuvre de la loi écrite dans leur cœur, comme le dit l'apôtre dans Romains 2:15. Il s'agit là aussi de la grâce commune de Dieu. S'inscrivant en faux contre le professeur C. Van Til, qui enseignait que la grâce commune diminue vers la fin, North soutient que Dieu augmente la grâce commune à mesure que la fin approche. Mais son but avec la grâce commune est de préparer les méchants à la destruction. North parle de Dieu qui leur donne une corde avec laquelle ils peuvent se pendre. Selon ce dessein de Dieu, à la toute fin, les méchants se révoltent. « Les non régénérés préfèrent régner en enfer que servir au ciel » (pl 162). Immédiatement, Dieu les détruit.

Le thème central de ce livre [est que] Dieu accorde aux hommes mauvais une grâce commune sous forme de bénédictions extérieures. Puis il les détruit. Plus grande est la grâce commune, plus grande est leur rébellion. Plus grande est leur rébellion par rapport à la grâce commune de Dieu, plus grand est le jugement de Dieu contre eux (p. 165).

Le royaume post-millénaire de Gary North contiendra un grand nombre de personnes non régénérées dont la conformité aux lois du royaume n'est qu'extérieure et dont la motivation pour vivre

la vie du royaume n'est que le désir d'avantages terrestres. Il se peut même que la majorité des gens ne soient pas convertis. Tout ce qui est requis pour le postmillénisme est « qu'il y aura un grand nombre de convertis, et la civilisation du monde reflétera généralement l'ordre de la loi bibliquement révélée de Dieu » (p. xv). La grâce commune est également nécessaire pour garder les inconvertis dans le rang pendant un certain temps.

La doctrine de North sur la grâce commune est cependant radicalement différente de celle qui prévaut aujourd'hui dans les cercles calvinistes. North lui-même attire l'attention sur cette différence. Il condamne la doctrine de la grâce commune en trois points adoptée par l'Église réformée chrétienne [CRC] en 1924. Il répudie la théorie de la grâce commune proposée par Cornelius Van Til du séminaire de Westminster. En fait, North déclare que « ce livre est essentiellement une réfutation du livre du professeur Cornelius Van Til, *Common Grace and the Gospel*, une compilation de ses essais sur la grâce commune » (p. 9). North exprime son accord avec le rejet réformé protestant de la grâce commune comme attitude de faveur envers les méchants réprouvés : « Sur ce point, l'Église protestante réformée a raison » (p. 93). Il fait l'éloge du théologien et homme d'église réformé protestant Herman Hoeksema :

Herman Hoeksema, qui fut peut-être le plus brillant théologien systématique en Amérique au cours de ce siècle, a quitté l'Église réformée chrétienne pour former l'Église réformée protestante. l'Église protestante réformée [PRC]. Lui et ses partisans étaient convaincus que, contrairement à la décision de la CRC, il n'existe pas de grâce commune (p. 6).

Pour North, la grâce commune n'est que les dons terrestres que Dieu accorde aux impies, et non une attitude favorable de Dieu à leur égard. La grâce commune, ce sont des « faveurs », et non la faveur. L'attitude de Dieu envers les méchants réprouvés est la haine. Son but en donnant aux méchants les « bénédictions » de la pluie et du soleil est la destruction des méchants. Les dons sont une corde donnée aux impies avec laquelle ils peuvent se pendre. « La grâce commune est une forme de malédiction (éternelle) à long terme pour les rebelles... » (p. 25). De même, l'aspect de la grâce commune qui consiste en l'œuvre de la loi inscrite dans le cœur des non-régénérés ne fait référence qu'à leur vision égoïste selon laquelle l'obéissance extérieure à la loi de Dieu leur épargne beaucoup de misères terrestres et leur procure beaucoup de bienfaits terrestres. Leurs « bonnes œuvres » ne sont qu'une conformité extérieure aux exigences de la loi. En réalité, ces œuvres ne sont pas bonnes. La raison en est que, en tant que pécheurs totalement dépravés, les non-régénérés n'aiment pas Dieu dans toutes leurs apparentes bonnes œuvres, mais le haïssent plutôt.

North a raison lorsqu'il affirme qu'il y a ici un accord fondamental entre lui-même et la RPC. L'objection de la RPC à la grâce commune, plus précisément à la doctrine de la grâce commune adoptée par la CRC en 1924 et imposée à Hoeksema et à d'autres comme dogme obligatoire, n'a jamais eu pour but de nier que Dieu accorde de bons dons aux méchants réprouvés, ou que de nombreuses personnes impies mènent des vies apparemment décentes, ou que Dieu limite la dissolution des hommes dans son expression dans la société.

Ce à quoi la PRCs oppose, c'est l'enseignement selon lequel les bons dons que Dieu accorde aux méchants réprouvés révèlent une attitude de faveur, ou d'amour, de Dieu envers ces rebelles qui sont en

dehors de Jésus-Christ. Cela entre en conflit avec l'enseignement de la Bible selon lequel Dieu hait tous les ouvriers d'iniquité (Psaume 5:5) et contredit la doctrine biblique selon laquelle Dieu réprouve éternellement certaines personnes dans la haine (cf. Romains 9:13). La notion d'une faveur de Dieu envers tous les hommes s'accompagne invariablement ou conduit à la doctrine arminienne d'un amour pour tous dans l'évangile et d'un désir de Dieu de sauver tous par l'évangile, lequel amour et désir de sauver dépendent alors de la volonté du pécheur. Cette doctrine est condamnée dans les credo officiels des Eglises réformées et presbytériennes, les Canons de Dordt et la Confession de Westminster.

La théorie de la retenue du péché que la PRC juge inacceptable est celle qui maintient une opération gracieuse du Saint-Esprit sur le cœur du pécheur, sans le régénérer, de sorte qu'un certain bien est préservé dans le pécheur déchu. En conséquence de cette opération gracieuse sur le cœur du non-régénéré, on soutient qu'il est capable d'accomplir des œuvres qui sont vraiment bonnes, bien que seulement dans le domaine de la société. Selon la CRC, il s'agit là d'une négation pure et simple de la doctrine réformée de la dépravation totale telle qu'elle est enseignée dans Éphésiens 2:1 et suivants, Romains 8:5 et suivants, et dans les Canons de Dordt, III, IV/1-5.

Il y a également accord entre North et la RPC dans leur vision de l'histoire, en laissant de côté pour le moment leurs eschatologies différentes. North considère que la grâce commune est significative pour l'histoire. Pour North, cette signification est que la grâce commune sert l'Église élue et l'établissement du royaume de Dieu (pp. 57 et suivantes). Dans cet aspect de sa théorie de la grâce commune également, North se distingue nettement de l'opinion dominante. De nombreux défenseurs de la grâce commune attribuent à celle-ci un objectif et une valeur positifs tout à fait distincts de ceux de l'Église.

Tout au long de son histoire, la PRC a mené une bataille solitaire au sein de la communauté réformée néerlandaise contre le concept d'histoire que le théologien réformé néerlandais Abraham Kuyper a tiré de sa théorie de la grâce commune. Selon la vision de l'histoire de Kuyper, Dieu a deux objectifs indépendants dans l'histoire. L'un est le développement de leur culture par un monde impie au moyen de la grâce commune. L'autre est le rassemblement de l'Église par une grâce spéciale. Ces deux desseins de Dieu traversent l'histoire côte à côte et ne se rencontrent jamais. Au moins, Kuyper pensait que le salut de l'Église était le plus important des deux buts de l'histoire. Aujourd'hui, Kuyper a des disciples qui considèrent que le développement de la culture impie du monde est le plus important des deux buts, de sorte que la principale vocation de l'Église est d'aider le monde autant qu'elle le peut. La PRC soutient que le seul but de Dieu dans l'histoire est l'établissement de son alliance et de son royaume en Christ. Le monde impie, dans tous ses développements, sert l'Église. L'Église n'existe pas pour le monde, mais le monde pour l'Église. Et Dieu n'existe pas pour l'Église, mais l'Église pour Dieu.

En définitive, North fonde son refus d'une faveur de Dieu envers les impies sur la prédestination éternelle. North est un calviniste rare. Il a une Bible qui contient Romains 9. Il lit le chapitre. Il croit ce qu'il enseigne clairement. Il n'a pas peur de confesser, par écrit, la doctrine « horrible » mais biblique de la double prédestination (pp. 201 et suivantes). Et, *mirabile dictu*, il se soumet à l'implication claire et logique de cette doctrine – Dieu n'a pas une attitude de faveur envers chaque humain.

La question se pose [à partir de Romains 9 – DJE] : Comment Dieu considère-t-il ceux qui ne sont pas prédestinés à la vie éternelle ? Les considère-t-il avec un certain degré de

faveur, ou sans aucune faveur, pendant leur vie terrestre ? En tant que « créatures en tant que telles » ou « hommes en tant que tels », deviennent-ils les bénéficiaires de son amour ou de sa faveur, « d'une certaine manière » ? Le vase de colère non régénéré est-il en quelque sorte l'objet de la faveur de Dieu envers « l'argile en général » ? Le Synode de 1924 [de la CRC -DJE] a dit oui. Hoeksema a dit non. Hoeksema avait raison (pp. 204, 205).

Puisque North entend par grâce commune simplement les bons dons que Dieu accorde aux méchants réprouvés et une œuvre de la loi inscrite dans le cœur des impies qui les pousse extérieurement à se conformer à la loi pour des raisons égoïstes, il devrait abandonner la terminologie « grâce commune ». Son usage n'est pas l'usage commun. La Bible n'utilise pas ce terme. Les credo réformés non plus (la seule fois où les « Trois formes d'unité » parlent de « grâce commune », ils attribuent cette croyance aux arminiens dans les Canons de Dordt, III, IV, Rejet des erreurs/5). L'insistance de North à employer ce terme pour désigner les dons que Dieu accorde aux méchants, tout en rejetant toute attitude de faveur de la part de Dieu envers les méchants, aboutit à des déclarations paradoxales et confuses. Parlant des impies à la fin du monde – ceux dont la révolte est un problème pour North en vue de la victoire du royaume millénaire à venir – North écrit :

Il [Dieu] leur a fait grâce à tous, dans toute la mesure de sa grâce commune. Il a été miséricordieux en réponse à leur fidélité à Son ordre juridique civile, et Il a été miséricordieux afin d'empiler le maximum possible de charbons ardents sur leurs têtes qui haïssent Dieu (pp. 114, 115).

La « fidélité à l'alliance » de la part de ceux qui détestent Dieu ? Dieu empile gracieusement des charbons ardents sur la tête des gens ? La théologie devient un non-sens.

Au lieu de parler de la grâce commune, le Nord devrait parler des bontés, ou dons, de la Providence de Dieu. Avec le Catéchisme de Heidelberg au Jour du Seigneur 50, il devrait faire la distinction entre les « dons » des nécessités terrestres que Dieu donne aux hommes et la « bénédiction » que les croyants demandent à Dieu avec ces « dons », bénédiction sans laquelle les dons ne profitent pas.

La sollicitude providentielle de Dieu à l'égard de tous les hommes est le sujet de I Timothée 4:10 : « ... le Dieu vivant, qui est le Sauveur de tous les hommes, spécialement de ceux qui croient. » North appelle ce texte « le verset clé qui décrit deux sortes de grâce » (p. 5) et « probablement le verset le plus difficile de la Bible pour ceux qui nient le salut universel contre l'enfer, mais qui nient aussi l'existence de la grâce commune » (p. 22). En fait, le texte ne parle pas du tout de la grâce. Il enseigne plutôt que le « Dieu vivant » donne la vie terrestre et toutes les choses matérielles dont ils jouissent à tous les hommes. Il est le Sauveur de tous dans le sens où il maintient leur existence et pourvoit à leurs besoins physiques dans sa Providence. Le contexte précédent révèle que Dieu est le Créateur et le Donneur des biens matériels (v. 1-5). Ces dons ne sont pas une grâce pour les impies. En effet, les dons, bien que bons en eux-mêmes en tant que créations du Dieu bon, ne sont bons que pour les personnes qui les reçoivent avec action de grâce parce qu'elles croient et connaissent la vérité (v. 3,4). Ils sont des malédictions pour ceux qui ne sont pas reconnaissants. Puisque le Dieu vivant donne des dons terrestres aux croyants avec sa faveur, il est spécialement le Sauveur dans sa providence de ceux qui croient.

Il convient de noter que, malgré la différence marquée de North avec les théologiens réformés qui expliquent la grâce commune par la faveur de Dieu envers ceux qui sont en dehors du Christ, il ne fait qu'un avec eux en faisant de la grâce commune la base de la coopération entre les saints et les impies. La grâce commune explique la coopération des non régénérés, « dont le nombre est comme le sable de la mer » (Apocalypse 20:8), avec les régénérés pour créer et maintenir le royaume millénaire du Christ. La grâce commune justifie la collaboration des croyants avec les non-croyants dans l'instauration du royaume du Christ : « Il peut y avoir une coopération entre les chrétiens et les non-chrétiens.... Nous pouvons coopérer avec l'ennemi dans des projets positifs à cause de la grâce commune » (p. 198). La coopération avec le monde dans ses activités politiques aux Pays-Bas était également le but d'Abraham Kuyper (à bien des égards le père de la doctrine de la grâce commune) avec sa « gemeene gratie » (grâce commune). C'était l'un des principaux objectifs de la CRC avec sa doctrine de la grâce commune en 1924. La CRC avait l'intention de faire taire ceux qui, dans son giron, enseignaient l'antithèse.

Mais l'apôtre du Christ interdit cette coopération dans II Corinthiens 6:14 et suivants. Ce passage indique clairement que la coopération entre l'église et le monde dans la construction du royaume du Christ est impossible. Le Christ ne coopérera pas avec Bélial dans l'établissement de son royaume – Il utilisera Bélial, mais il ne coopérera pas avec lui. Satan, quant à lui, n'acceptera jamais de coopérer avec le Christ pour promouvoir le royaume du Christ. Satan est insensé. Il n'est pas stupide. Le Nord s'illusionne lorsqu'il suppose que les fils de Bélial seront disposés à aider à inaugurer le royaume millénaire, puis à coopérer pendant un millénaire pour le soutenir. Nous avons la parole du Christ à ce sujet : « Et si Satan a chassé Satan, il est divisé contre lui-même ; comment donc son royaume subsistera-t-il ? » . (Matthieu 12:26)

La thèse de North échoue. Les saints ne peuvent pas coopérer avec les impies, certainement pas dans la tâche spirituelle d'étendre le royaume du Christ. Les impies ne coopéreront pas à une telle œuvre. En tant qu'esclaves volontaires, ils sont engagés dans la construction du royaume de Satan. De l'aveu même de North, les jours précédant immédiatement la venue du Christ verront une attaque mondiale, inspirée par Satan, contre l'église du Christ. La « grâce commune » de North ne résout pas son problème concernant un royaume millénaire victorieux rempli de non régénérés et s'effondrant dans une révolte satanique.

En guise de post-scriptum, je me contenterai de souligner l'injustice totale que North commet à l'égard du christianisme réformé crédité et des multitudes de chrétiens réformés et presbytériens, vivants et morts, lorsqu'il les accuse à plusieurs reprises de l'hérésie de l'antinomianisme. « L'amilléariste doit rejeter le droit biblique..... Je pense que l'antinomianisme est le motif sous-jacent de l'amilléarisme » (p. 154). Le chrétien réformé fait de la loi de Dieu la règle de toute sa vie reconnaissante, comme l'enseigne le Catéchisme de Heidelberg dans sa troisième partie. Il l'enseigne à ses enfants. Il en témoigne à son prochain lorsqu'il en a l'occasion. À cause de son obéissance à la loi, il subit le mépris et la perte. Mais parce qu'il ne partage pas la croyance du Reconstructionnisme que l'Esprit écrira la loi sur le cœur d'une majorité de la race humaine et en fera la constitution des nations avant la venue de Jésus, cet homme de Dieu doit être condamné comme antinomien (je rappelle au Dr

North que l'antinomianisme est une hérésie – une hérésie qui détruit l'âme). C'est une calomnie cruelle et une injustice flagrante.